

Animal

de **Roland Fichet**

mise en scène **Frédéric Fisbach**

Une écriture déconcertante

1/ Une langue malade :

La lecture d'*Animal* au premier abord déconcerte.

Le dérèglement de la langue affecte l'ensemble des personnages (à l'exception du chœur et de Chienne). Tous semblent lutter pour parvenir à s'exprimer. Noirs comme blancs utilisent la même langue syncopée, bouleversée et comme constamment empêchée :

- Surponctuation qui enraye la phrase, l'empêche d'avancer : « viens face. Face à Kalonec. que je te . Kalonec te défie Willi » qui va même jusqu'à fissurer les mots eux-mêmes « sépulture ». Fragmentation, atomisation des mots. Inflation de points comme autant de grains de sable dans le mécanisme verbal.
- Sousponctuation au contraire (à laquelle nous ont d'ailleurs davantage habitués les écritures contemporaines) qui peut provoquer des brouillages sémantiques « parti Willi tu dis » p 16, « fusil hache couteau » p 17 . » iche dans le vent creuse le vent creuse le chant de Willi » p 22 ; p 38 à 43

NB : les personnages, en présence du fantôme de Chienne, s'expriment du reste différemment comme si quelque chose en eux provisoirement se libérait « d'habitude je ne parle pas comme ça/ je suis délivrée de ma blancheur /merci Chienne) – fluidité de vers libres non ponctuées

- Perturbation de la syntaxe : - inversion de l'ordre des mots « escampette la poudre » expressions p20, « la bretelle de ton . remonte . soutif. ». « amour . le grand amour » p25. Cette perturbation permet de redonner à entendre des expressions « toutes faites » devenues trop lexicalisées par l'usage.

- élision des sujets « suis là papa »

- Répétition, piétinement comme si la langue toujours faisait du sur place : « C'est bon ça va. ça va c'est bon » p 16 « Croque-mort toi dans la. vitrine vitrine vitrine. » p 18 , « tu veux à quoi jouer à quoi tu veux jouer » p 26. , affolement « quoi quoi tu dis » p 16 (kalonec vient d'apprendre le départ de Willi)

La maladie de cette langue à la fois trouée, elliptique et redondante semble traduire la maladie existentielle, et le désordre émotionnel qui affecte les personnages.

A personnage malade langue malade.

Toutefois cette langue manifeste en même temps la vitalité inhérente à la langue orale.

2/ Oralité et musique

Roland Fichet semble en effet porter aussi loin que possible les potentialités sonores, et rythmiques de la langue parlée.

« J'ai mis 4 ans à écrire *Animal* car chaque mot est une partition sonore. » confie-t-il.

Le texte, en effet, arrache l'oralité au prosaïsme, en tissant des liens constants entre le **son et le sens**. Cette mise en tension poétique de la langue se donne à entendre dans le jeu des allitérations et des assonances qui semblent aimer les mots entre eux et créer des effets de sens « griffes/fric/ Fricaine » « tu l'as Fricaine prise » (qui peut s'entendre « Tue l'Africaine prise ») « Vieux t'es plié tout plié. t'es plié Vieux tu fais pitié plié » (la pitié semble naître de la sonorité du mot plié).

Mais c'est aussi grâce au travail sur le rythme que se révèlent les fulgurances du sens. C'est pourquoi le texte (qui du reste s'est progressivement modifié à l'épreuve du plateau) a besoin d'être dit à haute voix pour être entendu.

Un pays de connaissance

1/ La fable

Animal toutefois n'est pas pure partition sonore et poétique. Il participe aussi du drame et s'inscrit dans un espace temps repérable (structuré en quatre mouvements et 12 scènes, la fable se déroule en deux jours et deux nuits et évoque l'errance, la traversée, le trajet—comme la flèche au début de chaque mouvement l'indique spatialement sur la page – d'une petite tribu qui part de la concession Kalonec en pleine forêt et aboutit à la cabine téléphonique d'un aéroport parisien.

Même si le texte bouscule la dramaturgie classique, même si la chronologie des événements est à reconstruire au fur et à mesure par le lecteur, même si toutes les pièces du puzzle ne sont pas livrées clefs en main, même si le sens tel un furet semble toujours fuir en avant et se dérober, une histoire toutefois au final se raconte (et même dès la première scène où nombre d'informations nous sont données de façon fragmentaire et non linéaire) : Kolonec, vieil occidental, exploitant-exploiteur (BOIS PEAUX ANIMAUX, tel est le nom de son exploitation) part se faire soigner en France après avoir supplicié à mort sa chienne fidèle. Contaminée par sa pulsion meurtrière, sa famille (et notamment sa compagne Fricaine) extermine tous ses animaux, rase les entrepôts et construit un gigantesque mur avec le corps des animaux concassés. Le carnage semble avoir été également déclenché par le départ de Willi, le fils Albinos et chanteur de Fricaine, que Kalonec admire (alors qu'il méprise son propre fils Nil, le bâtard au pied-bot) et qu'il veut ramener à Paris pour en faire une star de boîte de nuit. Fricaine, Iche (l'amante blanche un peu illuminée) et Nil tentent de tuer Kalonec mais Kalonec parvient à remonter du ravin poursuivi par Chienne (le fantôme de sa chienne) qui délivre d'outre-tombe une parole libératrice. Nil dynamite le mur puis tous partent à la recherche de Willi à travers une forêt dévastée par des bûcherons mercenaires armés de tronçonneuses. « Le fer mange le bois en hurlant »

La tribu trouve alors refuge(?) dans la cabine téléphonique de l'aéroport Charles de Gaulle.

2/ Les enjeux de la fable

Au-delà de l'histoire des désastres intimes de cette petite tribu, se donne à lire la grande Histoire :

- politique (celle de L'Afrique post-coloniale dénaturée, abîmée.. ; celle du rapport à la nature, aux animaux : le rapport de l'homme aux animaux faisant partie du politique puisqu'il conditionne le rapport des hommes entre eux ; La destruction des animaux renvoyant les hommes à leur animalité, provoquant en eux la perte du logos : Fricaine, grogne sa douleur, gémit, lche pépie, glapit...- d'où peut-être le titre *Animal*)
- métaphysique : le texte semble aussi suggérer que la destruction des animaux provoque la perte de la transcendance.(l'animal comme figure peut-être oxymorique : à mi-chemin entre la bestialité et le divin). Les animaux sont du reste désignés par l'expression « Animes animaux ». Or le mot anime désigne étymologiquement 'anima -l'esprit, le souffle- Il infirme donc la pensée cartésienne de l'animal machine et se rapproche au contraire de la pensée grecque qui attribuait à l'animal un statut privilégié.

3/ Le chœur

Animal qui décrit un monde d'après la catastrophe, réactualise, du reste, certains aspects de la tragédie grecque.

La présence d'un chœur , qui assure par une parole plus classique et structurée la lisibilité de la fable, invite de toute évidence à lire la pièce dans cette perspective.

Dans *Animal* Le chœur entretient des rapports complexes avec l'action et les personnages : il participe à l'action (s'adresse aux personnages par exemple « Pas trop mal installée Chienne ?/ Comment ça va Kalonec ? », endosse même leurs rôles : celui des bûcherons mercenaires p 49), la commente « maudits salauds, Fricaine a raison tous des salauds « P 37, s'exprime avec distance, ironie « tu te concentres, lche, sur ta lumière intérieure parce que pour la lumière extérieure. »... Le chœur est à la fois témoin extérieur et personnage.

4/ Le recours aux mythes

Qu'ils soient bibliques ou grecs, les mythes sont également convoqués pour dire le monde d'aujourd'hui :

Soit de façon implicite : -la traversée de la tribu s'apparente à une dérisoire odyssée (à rebours des grands espaces à découvrir puisqu'ils quitteront la forêt pour venir tous échouer dans une cabine téléphonique.)

- la destruction des animaux de Kalonec par Fricaine rappelle la vengeance de Médée à l'égard de Jason.

Soit de façon explicite : - Chienne raconte le sacrifice de l'animal (le bélier) qu'Abraham a tué à la place de son fils Isaac.

- lche parle de l'arche de Noé p 31 « l'arche tu coules. l'arche de Noé./ Fricaine : qui Noé. Noé qui. Kalonec Noé. Kalonoé ?/ Nil : noyé Noé au fond du. roulé noyé Noé au fond du. »

Or la fin de la pièce semble inscrire dans un retournement ironique l'histoire de Noé : l'arche – cabine téléphonique n'abrite plus des animaux mais des hommes à moins que précisément ne soit déjà opérée leur métamorphose en animaux comme le suggère la désarticulation total du langage réduit à une série de sons vocaliques et consonantiques proches du cri. « Fricaine : aaaaaaaaaaaaaah/ lche : ça çav a a / Fricaine : a)

La pièce s'achève sur l'image d'une cabine téléphonique cadrant la monstruosité d'un animal humain, d'une « sculpture dérisoire » composé de quatre corps indistincts, aux couleurs mêlées et indécises (Fricaine est noire mais les africaines disent qu'elle est blanche à l'intérieur, lche est blanche mais prétend avoir du sang noir dans les veines, Nil est bâtard....)

Image forte en tout cas qui se garde bien de délivrer un sens univoque (la clôture de la cabine dit-elle le piège mortifère ou au contraire le désir de fusion des personnages ?) et qui maintient la tension lisible dans toute la pièce entre une langue à la fois déchirée mais aussi irriguée par

Saison 2004 2005

la lutte vitale et jubilatoire qu'entreprennent tous les personnages pour tenter d'arracher les mots au silence.

Exercices pratiques en amont de la représentation

I Exercice de lecture à haute voix :

Travailler au métronome pour rendre sensibles les élèves au rythme du texte (3 secondes à chaque point puis deux puis une ...).

Travailler l'adresse et l'articulation (faire bien sonner toutes les assonances et les articulations).

Lire avec des accents différents.

II Susciter un horizon d'attente par rapport à la mise en scène :

1/Comment représenter le chœur (combien de récitants ? Où les placer ? à cour à jardin sur le devant de la scène ? s'adressent-ils toujours aux public ? aux personnages ? Choix d'une voix off ?)

2/ Faut-il représenter le mur ? si oui comment ? faut-il le suggérer simplement ? Justifiez vos réponses.

3/ Comment rendre sensibles les différents espaces (forêt, fleuve , aéroport .. ;) autrement que de façon naturaliste ?

4/ Comment suggérer l'idée du voyage, du mouvement, de l'odyssée ?

5/ Comment représenter Chienne ?